



COURS PI

☆ *L'école sur-mesure* ☆

de la Maternelle au Bac, Établissement d'enseignement
privé à distance, déclaré auprès du Rectorat de Paris

**Terminale - Module 3 - Les pensées du monde
des Mayas à Mandela**

Philosophie

v.5.1



- ✓ **Guide de méthodologie**
pour appréhender notre pédagogie
- ✓ **Leçons détaillées**
pour apprendre les notions en jeu
- ✓ **Exemples et illustrations**
pour comprendre par soi-même
- ✓ **Prolongement numérique**
pour être acteur et aller + loin
- ✓ **Exercices d'application**
pour s'entraîner encore et encore
- ✓ **Corrigés des exercices**
pour vérifier ses acquis

www.cours-pi.com

Paris & Montpellier



EN ROUTE VERS LE BACCALAURÉAT

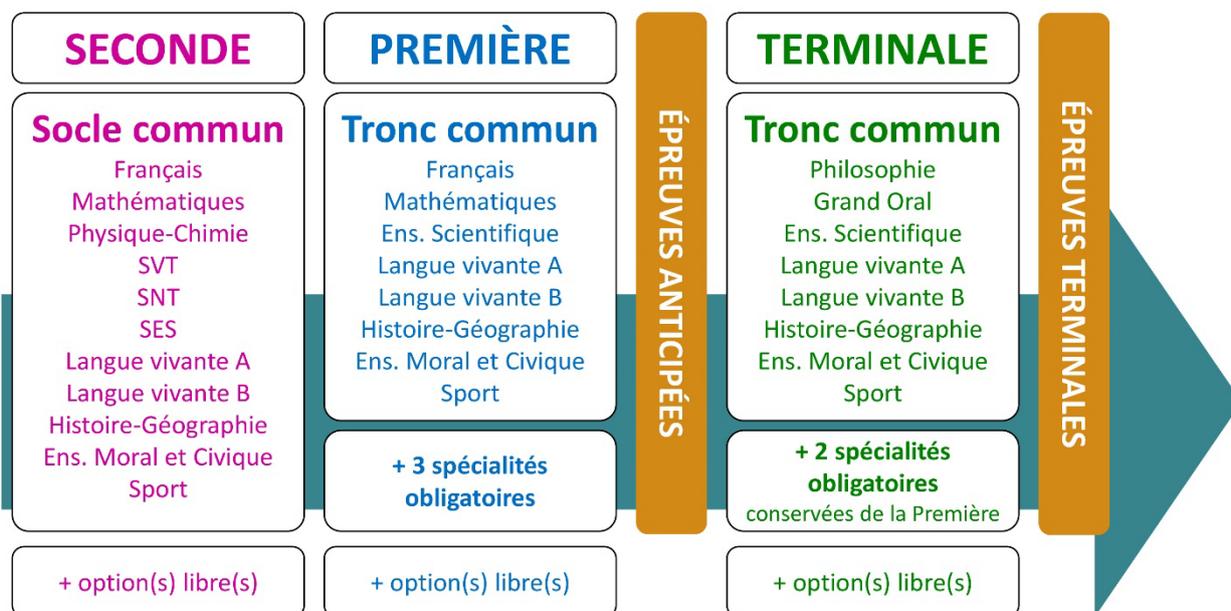
Comme vous le savez, la **réforme du Baccalauréat** est entrée en vigueur progressivement jusqu'à l'année 2021, date de délivrance des premiers diplômes de la nouvelle formule.

Dans le cadre de ce nouveau Baccalauréat, **notre Etablissement**, toujours attentif aux conséquences des réformes pour les élèves, s'est emparé de la question avec force **énergie** et **conviction** pendant plusieurs mois, animé par le souci constant de la réussite de nos lycéens dans leurs apprentissages d'une part, et par la **pérennité** de leur parcours d'autre part. Notre Etablissement a questionné la réforme, mobilisé l'ensemble de son atelier pédagogique, et déployé tout **son savoir-faire** afin de vous proposer un enseignement tourné continuellement vers l'**excellence**, ainsi qu'une scolarité tournée vers la **réussite**.

- Les **Cours Pi** s'engagent pour faire du parcours de chacun de ses élèves un **tremplin vers l'avenir**.
- Les **Cours Pi** s'engagent pour ne pas faire de ce nouveau Bac un diplôme au rabais.
- Les **Cours Pi** vous offrent **écoute** et **conseil** pour coconstruire une **scolarité sur-mesure**.

LE BAC DANS LES GRANDES LIGNES

Ce nouveau Lycée, c'est un enseignement à la carte organisé à partir d'un large tronc commun en classe de Seconde et évoluant vers un parcours des plus spécialisés année après année.



CE QUI A CHANGÉ

- Il n'y a plus de séries à proprement parler.
- Les élèves choisissent des spécialités : trois disciplines en classe de Première ; puis n'en conservent que deux en Terminale.
- Une nouvelle épreuve en fin de Terminale : le Grand Oral.
- Pour les lycéens en présentiel l'examen est un mix de contrôle continu et d'examen final laissant envisager un diplôme à plusieurs vitesses.
- Pour nos élèves, qui passeront les épreuves sur table, le Baccalauréat conserve sa valeur.

CE QUI N'A PAS CHANGÉ

- Le Bac reste un examen accessible aux candidats libres avec examen final.
- Le système actuel de mentions est maintenu.
- Les épreuves anticipées de français, écrit et oral, tout comme celle de spécialité abandonnée se dérouleront comme aujourd'hui en fin de Première.



A l'occasion de la réforme du Lycée, nos manuels ont été retravaillés dans notre atelier pédagogique pour un accompagnement optimal à la compréhension. Sur la base des programmes officiels, nous avons choisi de créer de nombreuses rubriques :

- **Suggestions de lecture** pour s'ouvrir à la découverte de livres de choix sur la matière ou le sujet
- **Réfléchissons ensemble** pour guider l'élève dans la réflexion
- **À vous de jouer** pour mettre en pratique le raisonnement vu dans le cours et s'accaparer les ressorts de l'analyse, de la logique, de l'argumentation, et de la justification
- Et enfin... la rubrique **Les Clés du Bac by Cours Pi** qui vise à vous donner, et ce dès la seconde, toutes les cartes pour réussir votre examen : notions essentielles, méthodologie pas à pas, exercices types et fiches étape de résolution !

PHILOSOPHIE TERMINALE

Module 3 – Les pensées du monde des Mayas à Mandela

L'AUTEUR



Yannick COGO

« Apprendre le français, la littérature et la philosophie doit contribuer à forger une indépendance pour la vie en société ». Enseignant en collège, lycée et en université, diplômé en Lettres Modernes et diplômé en Langue, Littérature et Civilisation : grec moderne, il transmet savoir et curiosité avec passion et cherche à faire saisir l'universalité du monde dans lequel nous vivons.

Passionné par l'écriture et les animaux, il est aussi un marathonien qui a saisi l'importance de la confiance en soi, et qui veille à la transmettre au travers de son approche humaniste.

PRÉSENTATION

Ce **cours** est divisé en chapitres, chacun comprenant :

- Le **cours**, conforme aux programmes de l'Education Nationale
- Des **exercices d'application et d'entraînement**
- Les **corrigés** de ces exercices
- Des **devoirs** soumis à correction (et **se trouvant hors manuel**). Votre professeur vous renverra le corrigé-type de chaque devoir après correction de ce dernier.

Pour une manipulation plus facile, les corrigés-types des exercices d'application et d'entraînement sont regroupés en fin de manuel.

CONSEILS À L'ÉLÈVE

Vous disposez d'un support de Cours complet : **prenez le temps** de bien le lire, de le comprendre mais surtout de **l'assimiler**. Vous disposez pour cela d'exemples donnés dans le cours et d'exercices types corrigés. Vous pouvez rester un peu plus longtemps sur une unité mais travaillez régulièrement.

LES DEVOIRS

Les devoirs constituent le moyen d'évaluer l'acquisition de **vos savoirs** (« Ai-je assimilé les notions correspondantes ? ») et de **vos savoir-faire** (« Est-ce que je sais expliquer, justifier, conclure ? »).

Placés à des endroits clés des apprentissages, ils permettent la vérification de la bonne assimilation des enseignements.

Aux *Cours Pi*, vous serez accompagnés par un **professeur selon chaque matière** tout au long de votre année d'étude. Référez-vous à votre « Carnet de Route » pour l'identifier et découvrir son parcours.

Avant de vous lancer dans un devoir, assurez-vous d'avoir **bien compris les consignes**.

Si vous repérez des difficultés lors de sa réalisation, n'hésitez pas à le mettre de côté et à revenir sur les leçons posant problème. **Le devoir n'est pas un examen**, il a pour objectif de s'assurer que, même quelques jours ou semaines après son étude, une notion est toujours comprise.

Aux Cours Pi, chaque élève travaille à son rythme, parce que chaque élève est différent et que ce mode d'enseignement permet le « sur-mesure ».

Nous vous engageons à respecter le moment indiqué pour faire les devoirs. Vous les identifierez par le bandeau suivant :



Vous pouvez maintenant
faire et envoyer le **devoir n°1**



Il est **important de tenir compte des remarques, appréciations et conseils du professeur-correcteur**. Pour cela, il est **très important d'envoyer les devoirs au fur et à mesure** et non groupés. **C'est ainsi que vous progresserez !**

Donc, dès qu'un devoir est rédigé, envoyez-le aux *Cours Pi* par le biais que vous avez choisi :

- 1) Par **soumission en ligne** via votre espace personnel sur **PoulPi**, pour un envoi **gratuit, sécurisé** et plus **rapide**.
- 2) Par **envoi électronique** à l'adresse mail dédiée qui vous a été communiquée si vous avez souscrit à cette option

N.B. : *quel que soit le mode d'envoi choisi, vous veillerez à **toujours joindre l'énoncé du devoir** ; plusieurs énoncés étant disponibles pour le même devoir.*

N.B. : *si vous avez opté pour un envoi par voie postale et que vous avez à disposition un scanner, nous vous engageons à conserver une copie numérique du devoir envoyé. Les pertes de courrier par la Poste française sont très rares, mais sont toujours source de grand mécontentement pour l'élève voulant constater les fruits de son travail.*

SOUTIEN ET DISPONIBILITÉ

❁ VOTRE RESPONSABLE PÉDAGOGIQUE

Professeur des écoles, professeur de français, professeur de maths, professeur de langues : notre Direction Pédagogique est constituée de spécialistes capables de dissiper toute incompréhension.

Au-delà de cet accompagnement ponctuel, notre Etablissement a positionné ses Responsables pédagogiques comme des « super profs » capables de co-construire avec vous une scolarité sur-mesure.

En somme, le Responsable pédagogique est votre premier point de contact identifié, à même de vous guider et de répondre à vos différents questionnements.

Votre Responsable pédagogique est la personne en charge du suivi de la scolarité des élèves.

Il est tout naturellement votre premier référent : une question, un doute, une incompréhension ? Votre Responsable pédagogique est là pour vous écouter et vous orienter. Autant que nécessaire et sans aucun surcoût.

QUAND
PUIS-JE
LE
JOINDRE ?

Du **lundi** au **vendredi** : horaires disponibles sur votre carnet de route et sur PoulPi.

QUEL
EST
SON
RÔLE ?

Orienter les parents et les élèves.

Proposer la mise en place d'un accompagnement individualisé de l'élève.

Faire évoluer les outils pédagogiques.

Encadrer et **coordonner** les différents professeurs.

❁ VOS PROFESSEURS CORRECTEURS

Notre Etablissement a choisi de s'entourer de professeurs diplômés et expérimentés, parce qu'eux seuls ont une parfaite connaissance de ce qu'est un élève et parce qu'eux seuls maîtrisent les attendus de leur discipline. En lien direct avec votre Responsable pédagogique, ils prendront en compte les spécificités de l'élève dans leur correction. Volontairement bienveillants, leur correction sera néanmoins juste, pour mieux progresser.

QUAND
PUIS-JE
LE
JOINDRE ?

Une question sur sa correction ?

- faites un mail ou téléphonez à votre correcteur et demandez-lui d'être recontacté en lui laissant **un message avec votre nom, celui de votre enfant et votre numéro.**
- autrement pour une réponse en temps réel, appelez votre Responsable pédagogique.

❁ LE BUREAU DE LA SCOLARITÉ

Placé sous la direction d'Elena COZZANI, le Bureau de la Scolarité vous orientera et vous guidera dans vos démarches administratives. En connaissance parfaite du fonctionnement de l'Etablissement, ces référents administratifs sauront solutionner vos problématiques et, au besoin, vous rediriger vers le bon interlocuteur.

QUAND
PUIS-JE
LE
JOINDRE ?

Du **lundi** au **vendredi** : horaires disponibles sur votre carnet de route et sur PoulPi.

04.67.34.03.00

scolarite@cours-pi.com



LE SOMMAIRE

Philosophie - Module 3 - Les pensées du monde des Mayas à Mandela

Introduction	1
CHAPITRE 1. L'Homme, un être de la nature	3
Q OBJECTIFS	
• Comprendre l'évolution de l'être humain et ses origines.	
• Saisir les origines de l'Homme : un autre biologique et mortel.	
• Appréhender les attendus de l'explication de texte : réussir à percevoir l'articulation de l'argumentation d'un auteur.	
• Définir et cerner les enjeux de la croyance.	
Première approche	4
1. Aux origines de l'Homme	6
2. Le naturel	8
Fiche auteur – Claude Lévi-Strauss	14
Le temps du bilan	18
Les Clés du Bac : l'explication de texte	19
CHAPITRE 2. La culture	21
Q OBJECTIFS	
• Comprendre la distinction entre nature et culture.	
• Appréhender la culture comme une évolution philosophique de la raison humaine.	
• Saisir la quête du temps de l'être humain et sa définition.	
• Comprendre la structure de l'introduction de l'explication de texte.	
Première approche	22
1. De la diversité des civilisations	25
Fiche auteur – Hannah Arendt	27
2. Le langage comme fondement d'un être de culture	28
Le temps du bilan	37
Les Clés du Bac : l'introduction de l'explication de texte	39
CHAPITRE 3. Moi et autrui	41
Q OBJECTIFS	
• Comprendre les enjeux des rapports entre moi et autrui.	
• Percevoir la différence entre croyance et raison.	
• Appréhender la formulation et le développement de sa pensée de l'explication de texte.	
• Saisir l'importance de la diversité culturelle comme représentation de la société.	
Première approche	42
1. Une culture plurielle	44
2. Soi et les autres	46
Fiche auteur – Hegel	51
Le temps du bilan	53
Les Clés du Bac : le paragraphe de l'explication de texte	54
CHAPITRE 4. Le Banquet de Platon – suivi de l'œuvre intégrale (3/5)	57
CORRIGÉS	69



ŒUVRES ET ESSAIS

- **Le banquet** *Platon* (*lecture obligatoire*)
- **Les essais** *Michel de Montaigne*
- **L'écriture ou la vie** *Jorge Semprun*
- **Candide** *Voltaire*
- **Tristes tropiques** *Claude Lévi-Strauss*
- **Par-delà nature et culture** *Philippe Descola*
- **Les origines du langage** *Jean-Louis Dessalles, Pascal Picq et Bernard Victorri*
- **La crise de la culture** *Hannah Arendt*

LA PHILOSOPHIE AUTREMENT

- **In pop we trust** *Marianne Chaillan*
- **La playlist des philosophes** *Marianne Chaillan*
- **Le monde de Sophie** *Jostein Gaarder*
- **Pourquoi penser comme tout le monde ? : 50 paradoxes loufoques de philosophes pour voir le monde autrement** *Sophie Chassat*
- **La planète des sages : encyclopédie mondiale des philosophes et des philosophies** *Jul et Charles Pépin*

DICTIONNAIRE

- **La philosophie de A à Z** *Georges Molinié et Michèle Aquien*

BANDES DESSINÉES

- **Philocomix** *Combeaud, Thivet, Vermer*
- **Philosophia** *Nicolas Tenaillon*

PODCASTS ET MEDIAS

- **Les chemins de la philosophie – sur France Culture** *Adèle Van Reeth*
- **Philosophie – sur Arte** *Raphaël Enthoven*
- **Streetphilosophy – sur Arte** *Ronja von Rönne*



INTRODUCTION

La philosophie comporte un enseignement qui se réduit à l'année de terminale donc, en l'occurrence à quelques mois. Il s'agit donc, en peu de temps d'acquérir une méthodologie pratique de la réflexion philosophique tout autant que rédactionnelle. Des notions sont prédéfinies par le Ministère mais leur articulation les unes avec les autres est laissée à la libre appréciation du professeur tant qu'il ne s'agit pas d'étudier à la manière d'un exposé chaque concept séparément.

L'idée est de proposer l'étude des 17 notions à partir de cas pratiques transversaux, au sein desquels seront étudiés les positionnements existentiels attendus de la part des élèves. Il faudra les accompagner dans cette réflexion. Les rendre acteurs par des études concrètes qui parlent encore aujourd'hui. A partir de ce point, nous pourrons en déduire une théorie plus générale et universelle philosophique. Par ce procédé, les élèves pourront reproduire ce mécanisme de réflexion à chaque exercice de même sorte dans la vie de tous les jours.

MISE EN LUMIÈRE / CONTEXTUALISATION

Dans le bulletin officiel, les principales visées de la matière sont exprimées comme suit :

La philosophie a pour but de former le jugement critique des élèves et de les instruire par l'acquisition d'une culture philosophique initiale. Ces deux objectifs sont étroitement liés : le jugement s'exerce avec discernement quand il s'appuie sur des connaissances maîtrisées ; une culture philosophique initiale est nécessaire pour poser, formuler et tenter de résoudre des problèmes philosophiques.

Indissociable de la lecture de textes et d'œuvres appartenant à la philosophie, l'enseignement de la philosophie ne vise pourtant pas la connaissance des doctrines philosophiques ni celle de l'histoire des systèmes philosophiques. Il exclut la visée encyclopédique et la recherche de l'exhaustivité : il ne s'agit ni de parcourir toutes les étapes de la construction historique de la philosophie ni d'envisager tous les problèmes philosophiques que l'on peut légitimement poser.

Ouvert aux acquis des autres disciplines et aux multiples liens qu'il peut nouer avec elles, l'enseignement de la philosophie vise à développer chez les élèves le souci de l'interrogation et de la vérité, l'aptitude à l'analyse et l'autonomie de la pensée sans lesquels ils ne sauraient appréhender la complexité du réel. Son but est de permettre à chaque élève de s'orienter dans les problèmes majeurs de l'existence et de la pensée.

Dans les travaux qui lui seront demandés, l'élève :

- examine ses idées et ses connaissances pour en éprouver le bien-fondé ;
- circonscrit les questions qui requièrent une réflexion préalable pour recevoir une réponse ;
- confronte différents points de vue sur un problème avant d'y apporter une solution appropriée ;
- justifie ce qu'il affirme et ce qu'il nie en formulant des propositions construites et des arguments instruits ;
- mobilise de manière opportune les connaissances qu'il acquiert par la lecture et l'étude des textes et des œuvres philosophiques.

OBJECTIFS ET ENJEUX DU MODULE

Confucius, Ghandi, les Maoris, etc. sont autant de regards différents sur le monde qui touchent aux croyances, aux besoins de réponses de l'être humain sur sa finalité sur Terre. L'existentialisme de Jean-Paul Sartre ou d'Hannah Arendt suite à l'extermination nazie sont également à saisir. Les pensées des hommes n'ont pas toujours été bénéfiques (selon encore une fois l'angle sous lequel le Sage se place).

Universalité malgré les différences : principes communs aux Indo-européens par exemple ; sociologie Claude Lévi-Strauss ; les grands interdits : parricides, inceste, cannibalisme.

Voici les notions qui seront débattues :

Les notions qui seront mises en débat sont :

- La Nature
- La Religion
- Le Temps
- Le Bonheur
- Le Langage

Il s'agira d'expliquer les origines du Monde et de saisir les diversités des cultures/ face à la Culture.

L'ÉPREUVE AU BACCALAURÉAT

L'épreuve de philosophie se déroule en quatre heures et suppose de votre part un choix entre la dissertation et l'explication de texte. Trois sujets sont proposés : deux sujets de dissertation et un texte.

Observez le sujet suivant de type baccalauréat :

Vous devrez traiter un des trois sujets au choix parmi la dissertation ou l'explication de texte :

SUJET 1 : dissertation n°1

Peut-on reprocher à l'Art d'être inutile ?

SUJET 2 : dissertation n°2

Peut-on connaître l'inconscient ?

SUJET 3. : explication de texte

Parmi les choses qu'on ne rencontre pas dans la nature, mais seulement dans le monde fabriqué par l'Homme, on distingue entre objets d'usage et œuvres d'art ; tous deux possèdent une certaine permanence qui va de la durée ordinaire à une immortalité potentielle dans le cas de l'œuvre d'art. En tant que tels, ils se distinguent d'une part des produits de consommation, dont la durée au monde excède à peine le temps nécessaire à les préparer, et d'autre part, des produits de l'action, comme les événements, les actes et les mots, tous en eux-mêmes si transitoires qu'ils survivraient à peine à l'heure ou au jour où ils apparaissent au monde, s'ils n'étaient conservés d'abord par la mémoire de l'Homme, qui les tisse en récits, et puis par ses facultés de fabrication. Du point de vue de la durée pure, les œuvres d'art sont clairement supérieures à toutes les autres choses ; comme elles durent plus longtemps au monde que n'importe quoi d'autre, elles sont les plus mondaines des choses. Davantage, elles sont les seules choses à n'avoir aucune fonction dans le processus vital de la société ; à proprement parler, elles ne sont pas fabriquées pour les hommes, mais pour le monde, qui est destiné à survivre à la vie limitée des mortels, au va-et-vient des générations. Non seulement elles ne sont pas consommées comme des biens de consommation, ni usées comme des objets d'usage : mais elles sont délibérément écartées des procès de consommation et d'utilisation, et isolées loin de la sphère des nécessités de la vie humaine.

Hannah Arendt, *La Crise de la culture*

Il s'agit de deux méthodologies différentes. Au cours de notre apprentissage et perception des notions et concepts philosophiques cette année, nous aurons l'occasion de détailler les différentes étapes pour appréhender les deux méthodes. Ainsi, pour la dissertation ainsi que pour l'explication de texte, le canevas introduction/ développement/ conclusion est identique.



Malgré toutes les évolutions que l'être humain a connu à travers les âges, celui-ci reste issu de la nature. Il naît et il meurt et agit dans son environnement direct. L'Homme a appris, s'est développé et a construit ce qui a fait de lui un être de culture. Mais ce n'est pas pour rien que l'Homme cherche à développer la médecine afin de défier sa condition de mortel. Comprendre cela se retrouve dans l'étude des sciences humaines dont l'Homme et sa culture consistent en son propre sujet.

OBJECTIFS

- Comprendre l'évolution de l'être humain et ses origines.
- Saisir les origines de l'Homme : un être biologique et mortel.
- Appréhender les attendus de l'explication de texte : réussir à percevoir l'articulation de l'argumentation d'un auteur.
- Définir et cerner les enjeux de la croyance.

Les vanités ne vous disent peut-être rien, pourtant vous en avez sûrement déjà vu. Il s'agit de tableaux qui représentent des scènes avec un crâne humain présent dans le décor, ou tout simplement une nature morte d'un crâne seul. On peut y trouver parfois d'autres objets symboliques tels que le sablier, des inscriptions latines faisant sens, et de nombreux objets symbolisant les activités humaines (étude, argent, plaisir, richesse, puissance). Les vanités sont des représentations allégoriques de la mort, du temps qui passe, de la vacuité des passions et des activités humaines.



Haec Sola Virtus, Anonyme appelé Le Maître de la Vanité (vers 1650) – collection privée



Un enterrement à Ornans, Gustave Courbet, 1849-1850 – à voir au Musée d'Orsay – Paris

A la fin de l'été 1849, Courbet s'attaque à son premier tableau monumental. La démarche de Courbet est alors radicalement novatrice : il use de dimensions ordinairement réservées à la peinture d'histoire, genre "noble", pour représenter un sujet banal, sans idéalisation, qui n'est pas non plus une scène de genre.



RÉFLÉCHISSONS ENSEMBLE

A partir de ces deux œuvres, expliquez en quoi l'Homme est fasciné par son rapport à sa mortalité.

Area with horizontal dashed lines for writing.

Corrigé

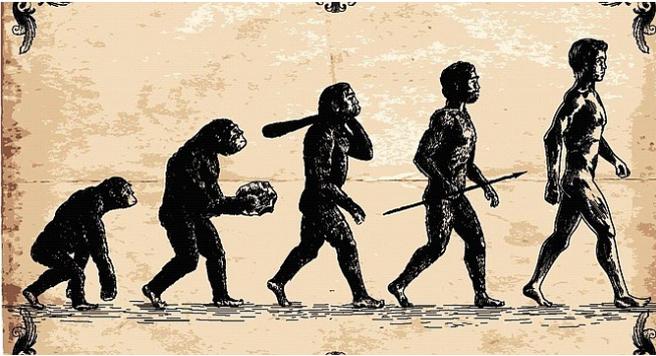
La première œuvre est ce que l'on nomme une vanité. Elle met en avant le caractère mortel de l'être humain, en lui rappelant la nécessité de ne pas oublier qu'il est un être vivant dont la finalité est la mort. L'Homme et cela encore au XXI^{ème} siècle n'a pas encore percé les secrets de la mort. L'Homme en a fait un rituel de passage comme avec la peinture qui dépeint un enterrement comme un rituel où le corps de l'être humain, objet de la terre, retourne à la terre (caractère naturel) et l'âme qui perdurerait comme une entité transcendante de l'existence, propre de l'Homme. Dès Platon, cette séparation entre le corps et l'âme a existé et s'est développée au cœur des religions sans preuve scientifique à ce jour.



L'HOMME, UN ÊTRE DE LA NATURE

Aux origines de l'Homme

Mais qu'est-ce que l'Homme ? Cette question fondamentale en philosophie, facile à comprendre reste toutefois difficile à répondre voire impossible. L'Homme peut-il se définir lui-même ? N'y-a-t-il qu'une définition universelle à ce que peut représenter l'être humain. Les cultures et leur pluralité n'offrent-elles pas justement une myriade de possibilités et d'évolutions avec le temps par rapport auquel l'individu se retrouve face à un sujet en perpétuelle mutation ?



La théorie de l'évolution permet d'expliquer la diversité des formes de vie en partant du principe que chaque espèce vivante se transforme progressivement au cours des générations. L'évolution, un terme pour la première fois employé par Charles Darwin en 1859, peut amener à l'apparition de nouvelles espèces. Malgré son nom, il ne s'agit pas d'une théorie, et donc d'une hypothèse, mais bien d'un concept aujourd'hui scientifiquement établi.

Comprendre le sujet, c'est comprendre la spécificité de l'être humain. Dès Platon, de nombreux questionnements se sont posés sur le particularisme de l'Homme, sur ce qui le constitue en tant que sujet.

Mais les Dieux, [653d] touchés de compassion pour le genre humain, condamné par sa nature au travail, nous ont ménagé des intervalles de repos dans la succession régulière des fêtes instituées à leur honneur ; ils ont voulu que les Muses, Apollon leur chef, et Bacchus, les célèbrent de concert avec nous, afin qu'avec leur secours nous puissions réparer dans ces fêtes les pertes de notre éducation. Voyez donc si ce que je prétends ici est vrai, et pris dans la nature. Je dis qu'il n'est presque aucun animal qui, lorsqu'il est jeune, puisse tenir son corps ou sa langue dans un état tranquille, [653e] et ne fasse sans cesse des efforts pour se mouvoir et pour crier ; aussi voit on les uns sauter et bondir, comme si je ne sais quelle impression de plaisir les portait à danser et à folâtrer, tandis que les autres font retentir l'air de mille cris différents. Mais aucun animal n'a le sentiment de l'ordre ou du désordre dans les mouvements, et de ce que nous appelons mesure et harmonie, tandis que [654a] ces mêmes Divinités qui président à nos fêtes nous ont donné le sentiment de la mesure et de l'harmonie avec celui du plaisir. Ce sentiment règle nos mouvements sous la direction de ces Dieux, et nous apprend à former entre nous une espèce de chaîne par le chant et la danse ; de là le nom de dérivé naturellement du mot qui signifie joie.

Platon, Les lois, livre II.

Platon, dans Le Gorgias, en proposant un débat autour de la question de l'art et de la technique véritable, présente le travail comme permettant à l'Homme de se réaliser et de dépasser la nature. Cette œuvre constitue donc une réflexion sur le Sujet, qu'il soit agent moral, politique, perceptif ou encore psychologique. Ces différentes conceptions du Sujet présentent un point commun : elles sont toutes attribuées à l'être humain. Ces questionnements sont approfondis par le philosophe dans le livre II des Lois, dans lequel l'auteur détaille les différences entre nature et culture, s'attachant à définir ce qui fait l'essence du sujet humain, ce qui le distingue de l'animal. Il y présente l'éducation comme un moyen de se libérer du déterminisme naturel, et soulève des interrogations quant à un thème central de son œuvre : la question de l'âme humaine.



POUR ALLER PLUS LOIN

Origine des hommes : l'enjeu des découvertes

Sur France culture

On n'arrête pas de découvrir de nouvelles espèces humaines : homo luzonensis, de Denisova, de Florès, hybridations avec Néandertal... inimaginables il y a peu, ces découvertes bouleversent nos connaissances sur l'homme actuel. Le paléoanthropologue Jean-Jacques Hublin en explique les enjeux.

A retrouver sur le site de France Culture

<https://www.franceculture.fr/sciences/origine-des-hommes-lenjeu-des-decouvertes-par-j-j-hublin>



L'HOMME, UN ÊTRE DE LA NATURE

Le naturel

L'ÉCLOSION DES SCIENCES HUMAINES

Les sciences humaines sont un domaine d'étude qui s'interroge tout ou en partie sur l'Homme. Elles se sont fortement développées au cours du XIX^{ème} siècle même si des marques se retrouvent assurément dès le XVII^{ème} siècle au cours du mouvement des Lumières. Dès *L'Esprit des lois* de Montesquieu qui précède de peu l'apparition de l'entreprise du savoir que sera l'Encyclopédie, l'envie de traiter les choses humaines non pas subjectivement et individuellement mais comme un tout uniforme se pose avec rationalité. L'Homme cherche à se connaître par lui-même et devient même un objet d'étude. Les sciences de l'Homme traitent du rapport à la nature à laquelle il est lié. Par exemple, l'étude du langage portera sur la structure, le fonctionnement du langage mais non sur les mécanismes physiologiques du processus de la parole. Seules les données extérieures sont observées par les débuts des sciences humaines sans se concentrer sur l'acte de création, de production de l'Homme.

De l'esclavage des Nègres

Si j'avais à soutenir le droit que nous avons eu de rendre les nègres esclaves, voici ce que je dirais :

Les peuples d'Europe ayant exterminé ceux de l'Amérique, ils ont dû mettre en esclavage ceux de l'Afrique, pour s'en servir à défricher tant de terres.

Le sucre serait trop cher, si l'on ne faisait travailler la plante qui le produit par des esclaves.

Ceux dont il s'agit sont noirs depuis les pieds jusqu'à la tête ; et ils ont le nez si écrasé qu'il est presque impossible de les plaindre.

On ne peut se mettre dans l'idée que Dieu, qui est un être très sage ait mis une âme, surtout une âme bonne, dans un corps tout noir,

Il est si naturel de penser que c'est la couleur qui constitue l'essence de l'humanité, que les peuples d'Asie, qui font des eunuques, privent toujours les noirs du rapport qu'ils ont avec nous d'une façon plus marquée.

On peut juger de la couleur de la peau par celle des cheveux, qui, chez les Égyptiens, les meilleurs philosophes du monde, étaient d'une si grande conséquence, qu'ils faisaient mourir tous les hommes roux qui leur tombaient entre les mains.

Une preuve que les nègres n'ont pas le sens commun, c'est qu'ils font plus de cas d'un collier de verre que de l'or, qui, chez des nations policées, est d'une si grande conséquence.

Il est impossible que nous supposions que ces gens-là soient des hommes ; parce que, si nous les supposions des hommes, on commencerait à croire que nous ne sommes pas nous-mêmes chrétiens.

De petits esprits exagèrent trop l'injustice que l'on fait aux Africains. Car, si elle était telle qu'ils le disent, ne serait-il pas venu dans la tête des princes d'Europe, qui font entre eux tant de conventions inutiles, d'en faire une générale en faveur de la miséricorde et de la pitié ?

L'Esprit des lois (chapitre V, Livre XI), Montesquieu (1748)



RÉFLÉCHISSONS ENSEMBLE

Observez cette perception de Montesquieu sur l'esclavage. En cherchant à saisir les lois du rapport parmi les hommes, quelle posture critique le philosophe met-il en jeu quant aux rapports humains ?

A series of horizontal dashed lines provided for writing a response to the reflection prompt.

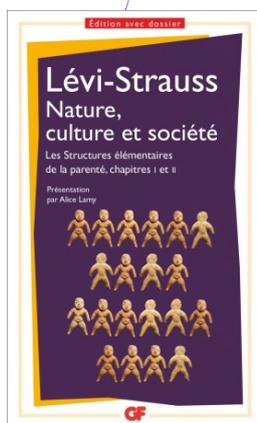
Corrigé

Montesquieu, dans *De l'esprit des lois*, s'interroge indirectement sur le caractère naturel de l'être humain. En critiquant l'esclavage et les allégations qui permettent à la société des hommes de légiférer sur cette pratique violente, le philosophe met en cause les rapports humains dans leur globalité. Accepter et pratiquer l'esclavage, c'est vouloir annihiler l'humanité des individus à des fins d'exploitation et de domination culturelle (dans son sens d'humanité). La réflexion sur la singularité de l'être humain perdure depuis l'Antiquité quant à l'universalité de l'espèce humaine et c'est pourtant la différence que les peuples construisent entre eux.

L'objectif des sciences humaines est d'éclairer les règles de fonctionnement des productions humaines afin de connaître les rouages de la vie sociale. Or, la principale difficulté de cette approche revient à l'inéluctable singularité de l'action humaine. Même si la notion de déterminisme existe dans les faits de l'homme, une part reste difficilement prévisible et par conséquent analysable. C'est un des reproches posés face au naturalisme d'Emile Zola qui présente au travers de ses personnages une prédétermination sociale de l'individu. Toutefois, est-ce si évident et inexorable ? D'autre part, vouloir regrouper l'ensemble de l'humanité et des cultures sous une seule étude totalisante et universelle s'avère impensable du fait premier de l'éclatement des myriades d'approches possibles dans les sciences humaines elles-mêmes.

En revanche, les sciences humaines n'empêchent en rien l'étude des connaissances qu'elles proposent. Elles amènent à réfléchir sur les mécanismes des phénomènes sociaux renseignant sur leur fonctionnement. Il y a de réelles discussions cependant entre l'analyse des faits naturels et humains. L'étude de la nature produit des données fixes, rassurantes, ce qui n'est pas certain quand il s'agit d'observer l'Homme. Il y a ainsi le constat d'une démarcation franche entre la perception des faits naturels et humains.

En soi, l'étude de l'homme et de ce qui se rapporte à lui relève plus amplement des liens de pouvoir qui s'établissent dans un corps social.



POUR ALLER PLUS LOIN

Nature, culture et société de Claude Lévi-Strauss

Résoudre les énigmes posées par les règles du mariage aux ethnologues, notamment celle de la prohibition de l'inceste, telle est la tâche qui se proposait initialement *Les Structures élémentaires de la parenté*. Les deux chapitres introductifs, objets de la présente édition, n'en abordent pas moins des questions philosophiques cruciales : où finit la nature et où commence la culture ? Quelles sont les parts respectives de chacune en l'Homme ? Comment l'Homme se distingue-t-il, sous ce rapport, de l'animal ? C'est ainsi du point de vue de l'ethnologie que le texte de Claude Lévi-Strauss apporte matière et méthode à la réflexion philosophique.

[A retrouver dans votre bibliothèque ou librairie préférée.](#)

DE L'ÉTUDE DE L'HOMME À LA PHILOSOPHIE

Dans *L'Essai sur l'origine des langues*, Jean-Jacques Rousseau évoque :

« Quand on veut étudier les hommes, il faut regarder près de soi ; mais pour étudier l'Homme, il faut apprendre à porter sa vue au loin ; il faut d'abord observer les différences, pour découvrir les propriétés ».

Sous cette idée, le philosophe interroge la réflexion sur l'Autre, le rapport des Européens avec les êtres humains différents par la culture des Amériques. Ainsi, l'étude de l'Homme ne se voit qu'à travers cette dichotomie entre culture, entre humains. Les philosophes des Lumières au XVIII^{ème} siècle ont tous marqué l'illogisme des rapports humains. Ainsi, de la pensée précédente de Rousseau peut-on percevoir son illustration au sein du récit argumentatif de Diderot qui, au travers de la fiction, d'un échange entre tahitiens et européens, présente cette opposition que l'europpéen instaure, dans une quête de domination et de supériorité.

Au départ de Bougainville, lorsque les habitants accouraient en foule sur le rivage, s'attachaient à ses vêtements, serraient ses camarades entre leurs bras, et pleuraient, ce vieillard s'avança d'un air sévère, et dit :

« Pleurez, malheureux Taïtiens ! pleurez ; mais que ce soit de l'arrivée, et non du départ de ces hommes ambitieux et méchants : un jour, vous les connaîtrez mieux. Un jour, ils reviendront, le morceau de bois que vous voyez attaché à la ceinture de celui-ci, dans une main, et le fer qui pend au côté de celui-là, dans l'autre, vous enchaîner, vous égorger, ou vous assujettir à leurs extravagances et à leurs vices ; un jour vous servirez sous eux, aussi corrompus, aussi vils, aussi malheureux qu'eux. Mais je me console ; je touche à la fin de ma carrière ; et la calamité que je vous annonce, je ne la verrai point. Taïtiens ! mes amis ! vous auriez un moyen d'échapper à un funeste avenir ; mais j'aimerais mieux mourir que de vous en donner le conseil. Qu'ils s'éloignent, et qu'ils vivent. »

Puis s'adressant à Bougainville, il ajouta : « Et toi, chef des brigands qui t'obéissent, écarte promptement ton vaisseau de notre rive : nous sommes innocents, nous sommes heureux ; et tu ne peux que nuire à notre bonheur. Nous suivons le pur instinct de la nature ; et tu as tenté d'effacer de nos âmes son caractère. Ici tout est à tous ; et tu nous as prêché je ne sais quelle distinction du tien et du mien. Nos filles et nos femmes nous sont communes ; tu as partagé ce privilège avec nous ; et tu es venu allumer en elles des fureurs inconnues. Elles sont devenues folles dans tes bras ; tu es devenu féroce entre les leurs. Elles ont commencé à se haïr ; vous vous êtes égorgés pour elles ; et elles nous sont revenues teintes de votre sang. Nous sommes libres ; et voilà que tu as enfoui dans notre terre le titre de notre futur esclavage. Tu n'es ni un dieu, ni un démon : qui es-tu donc, pour faire des esclaves ?

Orou ! toi qui entends la langue de ces hommes-là, dis-nous à tous, comme tu me l'as dit à moi, ce qu'ils ont écrit sur cette lame de métal : *Ce pays est à nous*. Ce pays est à toi ! et pourquoi ? parce que tu y as mis le pied ? Si un Taïtien débarquait un jour sur vos côtes, et qu'il gravât sur une de vos pierres ou sur l'écorce d'un de vos arbres : *Ce pays appartient aux habitants de Taïti*, qu'en penserais-tu ? Tu es le plus fort ! Et qu'est-ce que cela fait ? Lorsqu'on t'a enlevé une des méprisables bagatelles dont ton bâtiment est rempli, tu t'es récrié, tu t'es vengé ; et dans le même instant tu as projeté au fond de ton cœur le vol de toute une contrée ! Tu n'es pas esclave : tu souffrirais la mort plutôt que de l'être, et tu veux nous asservir ! Tu crois donc que le Taïtien ne sait pas défendre sa liberté et mourir ? Celui dont tu veux t'emparer comme de la brute, le Taïtien est ton frère. Vous êtes deux enfants de la nature ; quel droit as-tu sur lui qu'il n'ait pas sur toi ? Tu es venu ; nous sommes-nous jetés sur ta personne ? avons-nous pillé ton vaisseau ? t'avons-nous saisi et exposé aux flèches de nos ennemis ? t'avons-nous associé dans nos champs au travail de nos animaux ? Nous avons respecté notre image en toi.

Laisse-nous nos mœurs, elles sont plus sages et plus honnêtes que les tiennes. Nous ne voulons point troquer ce que tu appelles notre ignorance contre tes inutiles lumières. Tout ce qui nous est nécessaire et bon, nous le possédons. Sommes-nous dignes de mépris parce que nous n'avons pas su nous faire des besoins superflus ? Lorsque nous avons faim, nous avons de quoi manger ; lorsque nous avons froid, nous avons de quoi nous vêtir. Tu es entré dans nos cabanes, qu'y manque-t-il, à ton avis ? Poursuis jusqu'où tu voudras ce que tu appelles commodités de la vie ; mais permets à des êtres sensés de s'arrêter, lorsqu'ils n'auraient à obtenir, de la continuité de leurs pénibles efforts, que des biens imaginaires. Si tu nous persuades de franchir l'étroite limite du besoin, quand finirons-nous de travailler ? Quand jouirons-nous ? Nous avons rendu la somme de nos fatigues annuelles et journalières, la moindre qu'il était possible, parce que rien ne nous paraît préférable au repos. Va dans ta contrée t'agiter, te tourmenter tant que tu voudras ; laisse-nous reposer : ne nous entête ni de tes besoins factices, ni de tes vertus chimériques.

Regarde ces hommes ; vois comme ils sont droits, sains et robustes. Regarde ces femmes ; vois comme elles sont droites, saines, fraîches et belles. Prends cet arc, c'est le mien ; appelle à ton aide un, deux, trois, quatre de tes camarades, et tâchez de le tendre. Je le tends moi seul ; je laboure la terre ; je grimpe la montagne ; je perce la forêt ; je parcours une lieue de la plaine en moins d'une heure. Tes jeunes compagnons ont eu peine à me suivre, et j'ai quatre-vingt-dix ans passés. Malheur à cette île ! malheur aux Taïtiens présents, et à tous les Taïtiens à venir, du jour où tu nous as visités ! Nous ne connaissions qu'une maladie, celle à laquelle l'homme, l'animal et la plante ont été condamnés, la vieillesse, et tu nous en as apporté une autre ; tu as infecté notre sang. Il nous faudra peut-être exterminer de nos propres mains nos filles, nos femmes, nos

enfants ; ceux qui ont approché tes femmes ; celles qui ont approché tes hommes. Nos champs seront trempés du sang impur qui a passé de tes veines dans les nôtres ; ou nos enfants, condamnés à nourrir et à perpétuer le mal que tu as donné aux pères et aux mères et qu'ils transmettront à jamais à leurs descendants. Malheureux ! tu seras coupable, ou des ravages qui suivront les funestes caresses des tiens, ou des meurtres que nous commettrons pour en arrêter le poison.

Tu parles de crimes ! as-tu l'idée d'un plus grand crime que le tien ? Quel est chez toi le châtement de celui qui tue son voisin ? la mort par le fer : quel est chez toi le châtement du lâche qui l'empoisonne ? la mort par le feu : compare ton forfait à ce dernier ; et dis-nous, empoisonneur de nations, le supplice que tu mérites ? Il n'y a qu'un moment, la jeune Taïtienne s'abandonnait aux transports, aux embrassements du jeune Taïtien ; attendait avec impatience que sa mère (autorisée par l'âge nubile) relevât son voile, et mît sa gorge à nu. Elle était fière d'exciter les désirs, et d'arrêter les regards amoureux de l'inconnu, de ses parents, de son frère ; elle acceptait sans frayeur et sans honte, en notre présence, au milieu d'un cercle d'innocents Taïtiens, au son des flûtes, entre les danses, les caresses de celui que son jeune cœur et la voix secrète de ses sens lui désignaient. L'idée de crime et le péril de la maladie sont entrés avec toi parmi nous. Nos jouissances, autrefois si douces, sont accompagnées de remords et d'effroi. Cet homme noir, qui est près de toi, qui m'écoute, a parlé à nos garçons ; je ne sais ce qu'il a dit à nos filles ; mais nos garçons hésitent ; mais nos filles rougissent. Enfonce-toi, si tu veux, dans la forêt obscure avec la compagne perverse de tes plaisirs ; mais accorde aux bons et simples Taïtiens de se reproduire sans honte, à la face du ciel et au grand jour. Quel sentiment plus honnête et plus grand pourrais-tu mettre à la place de celui que nous leur avons inspiré, et qui les anime ? Ils pensent que le moment d'enrichir la nation et la famille d'un nouveau citoyen est venu, et ils s'en glorifient. Ils mangent pour vivre et pour croître : ils croissent pour multiplier, et ils n'y trouvent ni vice, ni honte. »

Diderot, *Supplément au voyage de Bougainville*, 1772



RÉFLÉCHISSONS ENSEMBLE

Observez comment Denis Diderot reverse la vision de l'europpéen pour donner à voir une autre image de la confrontation des cultures. Quels messages le philosophe cherche-t-il à exprimer quant à l'Homme et aux hommes ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

A large rectangular area with a blue dotted border and rounded corners, containing horizontal dashed lines for writing.

Corrigé

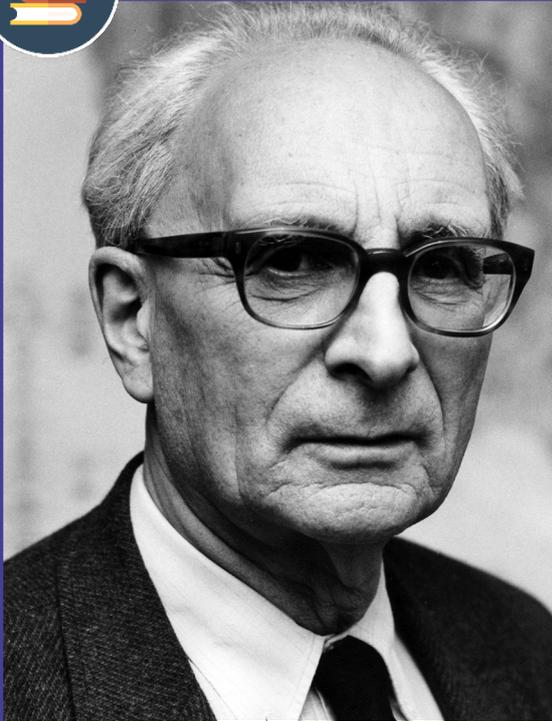
Diderot propose un dialogue qui s'ouvre au second degré entre les Tahitiens et les Européens. Les Tahitiens n'ont pas de difficulté à prouver la supériorité de leur code par rapport aux contradictions et aux interdits européens. Ils incarnent une nature, mythique sans doute, qui permet à Diderot de faire la critique de la société chrétienne. Les plus lucides d'entre eux dénoncent le colonialisme à venir. Ces dialogues ne remplacent pas un traité, ils illustrent la complexité de la question morale. En offrant la possibilité de rencontrer les Tahitiens, ces hommes du commencement des temps, Le Supplément au voyage de Bougainville questionne la relation entre nature et culture. Le personnage d'Orou est sans doute inspiré d'Aotourou, le Tahitien que Bougainville avait amené avec lui en Europe mais là encore, Diderot se sert d'une réalité pour imaginer tout autre chose. Ainsi Orou est, tout autant que le vieillard, un maître de la rhétorique et lui aussi, défend des idées de Diderot : critique contre l'Église, la religion, défense du bien général qui doit l'emporter sur le bien particulier, plaidoirie pour l'état de nature, critique des préjugés, critique des contradictions de la société européenne. Mais contrairement au vieillard, c'est un homme de dialogue.

L'étude de l'homme que l'on appelle anthropologie du grec anthropos qui veut dire l'homme cherche des éléments simples et vérifiables. C'est au XX^{ème} siècle que les sciences humaines vont évoluer vers une théorie de l'information en comparant chez l'être humain des relations transculturelles de contiguïté et de similitudes. Il n'est plus question d'opposer les cultures et les individus entre eux mais de trouver des points communs, de saisir ce qui caractérise l'Homme dans son universalité. Par le mécanisme du langage, l'homme dépasse les frontières et se perçoit par ses échanges et sa communication. Il ne s'agit plus d'isoler les éléments mais plutôt de repérer les fonctionnements des relations.

Avoir conscience de l'homme, saisir sa singularité tout autant que son universalité, devenir acteur dans sa structuration au regard de la philosophie, tout ceci a pour but de comprendre la complexité de l'être humain.



FICHE AUTEUR – CLAUDE LEVI-STRAUSS



Carte d'identité :

Né le 28 novembre 1908 et Mort le 30 octobre 2009

Anthropologue français, reconnu dans le monde de l'ethnologie et du structuralisme.

Œuvres célèbres :

- Race et histoire 1952
- Tristes tropiques 1955
- Anthropologie structurale 1958
- Le cru et la nuit 1964

Pensées majeures :

- Rejet de l'ethnocentrisme.
- La psychanalyse freudienne est transportée au niveau des cultures à partir des légendes, des mythes religieux qui en constituent le fond afin de dégager la personnalité de chaque civilisation.
- Le langage pour Lévi-Strauss remplit une fonction éminemment sociale
- Définit la nature comme tout ce qui est en nous par hérédité
- Définit la culture comme tout ce que nous tenons de la tradition externe
- Définit la civilisation comme l'ensemble des croyances, des coutumes et des institutions.

Citations célèbres :

- L'ethnocentrisme « rejette dans la nature tout ce qui ne se conforme pas à la norme sous laquelle on vit »
- « L'anthropologie est une discipline dont le but premier, sinon le seul, est d'analyser et d'interpréter les différences »
- « Un humanisme bien ordonné ne commence pas par soi-même, mais place le monde avant la vie, la vie avant l'Homme, le respect des autres êtres avant l'amour-propre »
- « Le barbare, c'est d'abord celui qui croit à la barbarie »
- L'anthropologie « vise à une connaissance globale de l'Homme, embrassant son sujet dans toute son extension historique et géographique »
- « Le propre du langage est d'être un système de signes sans rapports matériels avec ce qu'ils ont pour mission de signifier »



POUR ALLER PLUS LOIN

Qu'est-ce que comparer ?

Le comparatisme dans l'ethnographie et dans l'ethnologie

Emission les regardeurs sur France culture

Quelle révolution mentale s'est jouée, dans la forêt amazonienne habitée & travaillée par les Achuars, pour l'anthropologue Philippe Descola ? Il y a découvert un "monde de complexité écologique" & de diversité culturelle, loin des clichés. Il interroge le comparatisme qu'il pratique dans son métier. Comment la démarche ethnographique est-elle « tissée en permanence de comparaisons ? » s'interroge-t-il. « Quelles formes peut prendre le comparatisme en ethnologie et en anthropologie ? » Médaille d'or du CNRS en 2012, directeur d'études à l'EHESS, normalien, philosophe de formation, Philippe Descola a été professeur au Collège de France, titulaire de la chaire Anthropologie de la nature de 2000 à 2019. Pour son ultime série de cours, dans l'institution pluriséculaire, où Claude Lévi-Strauss a lui-même enseigné, Philippe Descola nous propose un retour à la fois réflexif et rétrospectif sur la démarche comparatiste qui anime les disciplines de sa vie. [A retrouver en replay sur le site de France Culture](http://www.franceculture.fr/emissions/les-cours-du-college-de-france/quest-ce-que-comparer-19-le-comparatisme-dans-lethnographie-et-dans-lethnologie)

www.franceculture.fr/emissions/les-cours-du-college-de-france/quest-ce-que-comparer-19-le-comparatisme-dans-lethnographie-et-dans-lethnologie

« Définissons ensemble... la croyance »



Représentation du Phénix, oiseau mythologique qui est sensé renaître de ses cendres. Depuis l'Antiquité, les croyances touchent aux réponses que l'Homme cherche à acquérir comme ici les connaissances sur la Mort et la croyance de la réincarnation.

La croyance s'oppose fréquemment à la raison.

Il y a plusieurs sens au mot « croyance ».

Au sens large, on peut définir la croyance comme suit : c'est un état mental qui porte à donner son assentiment à une certaine représentation, ou à porter un jugement dont la vérité objective n'est pas garantie et qui n'est pas accompagné d'un sentiment subjectif de certitude. En ce sens, elle est synonyme d'opinion.

Croire quelque chose, c'est donc, semble-t-il, assentir à quelque chose, sans pourtant en être certain. La croyance, dans son acception générale, s'oppose donc au savoir en tant qu'elle est seulement plus ou moins vraie c'est-à-dire probable.

Observons ce que Hume perçoit lorsque l'on parle de croyance.

Hume, *Traité de la nature humaine* (la croyance est un état de l'esprit, qui n'est rien d'autre qu'une idée forte et vive dérivée d'une impression présente et en connexion avec elle).

La croyance (...) consiste non dans la nature ni dans l'ordre des idées, mais dans la manière dont nous les concevons et dont nous les sentons dans l'esprit. Je ne peux, je l'avoue, expliquer parfaitement ce sentiment, cette manière de concevoir. Nous pouvons employer des mots qui expriment quelque chose d'approchant. Mais son véritable nom, son nom propre, c'est croyance. Ce terme, chacun le comprend dans la vie courante. En philosophie nous ne pouvons rien faire de plus que d'affirmer que l'esprit sent quelque chose qui distingue les idées du jugement des fictions de l'imagination. Cela leur donne plus de force et d'influence, les fait apparaître de plus grande importance, et les constitue comme principes directeurs de toutes nos actions.



RÉFLÉCHISSONS ENSEMBLE

1. Comment expliquez-vous la phrase : « l'esprit sent quelque chose qui distingue les idées du jugement des fictions de l'imagination » ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

2. A votre tour, proposez avec vos propres mots en une phrase, une définition de la croyance.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Corrigé

1. La croyance va dépasser le simple ressenti. Je ne crois pas au sens approfondi de la chose à tout ce que j'imagine car il y a des perceptions parfaitement utopiques que mon imagination grâce à ma conscience me permet d'hypothétiser sans y croire ou vouloir le conforter concrètement. Pour croire, il faut que mon esprit y trouve un intérêt : la croyance vient combler un manque, un besoin, un désir de connaissance de mon esprit, de ma conscience.

2. Votre réponse est bien évidemment sujette à toutes les formulations. Il convient simplement de retranscrire la distinction entre croyance et raison. Voici un exemple proposé :

La croyance est le fait de croire, c'est-à-dire de tenir quelque chose pour véritable ou réelle, d'être persuadé ou intimement convaincu qu'elle est vraie ou qu'elle existe.

On parle principalement de croyance en religion mais aussi sur les mœurs de cultures inconnues comme une forme de mise à distance par rapport à la véracité des éléments perçus comme véritables. Un individu ne remet que rarement ses propres croyances en cause qu'il ne perçoit souvent pas comme telles. Dans le domaine de la religion, la croyance est le fait d'avoir la foi et d'accepter sans opposition tout ou partie de l'enseignement de sa religion.

Par extension, le terme croyance désigne des opinions qui ont la forme de convictions intimes, de certitudes, non rationnelles et excluant le doute, par lesquelles l'esprit humain considère quelque chose comme vrai ou réel.



L'ESSENTIEL

La croyance peut être relative à :

- l'existence de quelque chose comme les fantômes, les loups-garous (ce que l'on nomme également communément « superstitions »), l'existence de la vie après la mort terrestre, des théories complotistes ou parfois scientifiques (la théorie du platisme qui assure que la Terre est plate) ;
- la réalité de quelque chose d'abstrait, une thèse, une doctrine, etc. Cela peut être un avenir plus radieux, le progrès indéfini, une croyance philosophique.

La croyance est une façon de penser qui permet d'affirmer, sans esprit critique, des vérités ou l'existence de choses ou d'êtres sans avoir à en fournir la preuve et indépendamment des faits pouvant infirmer cette croyance. Elle s'oppose au savoir rationnel et à la certitude objective. Si l'objet de la croyance n'est pas accessible à l'expérience ou analysable de manière scientifique (par exemple l'existence de Dieu ou de l'au-delà), il n'est pas possible de prouver que la croyance est fausse. On parle alors de croyances non réfutables.



POUR ALLER PLUS LOIN

Streetphilosophy - Garde la foi !

Une émission d'Arte

Sommes-nous tous capables de croire ? Éléments de réflexion avec Elena Loevskaia, philosophe, et Noam Libeskind, astrophysicien.

Face à l'immensité de l'univers, nombreux sont les individus en quête de sens. Dieu existe-t-il ? Pourquoi est-ce si difficile de croire, pour certains ?

Ronja von Rönne se penche sur la question de la foi.

[A retrouver en replay sur Arte ou sa chaîne YouTube](#)

LE TEMPS DU BILAN

- Comprendre le sujet, c'est comprendre la spécificité de l'être humain.
- Dès L'Esprit des lois de Montesquieu qui précède de peu l'apparition de l'entreprise du savoir que sera l'Encyclopédie, l'envie de traiter les choses humaines non pas subjectivement et individuellement mais comme un tout uniforme se pose avec rationalité. L'homme cherche à se connaître par lui-même et devient même un objet d'étude.
- Seules les données extérieures sont observées par les débuts des sciences humaines sans se concentrer sur l'acte de création, de production de l'Homme.
- Même si la notion de déterminisme existe dans les faits de l'homme, une part reste difficilement prévisible et par conséquent analysable.
- Les sciences humaines n'empêchent en rien l'étude des connaissances qu'elles proposent. Elles amènent à réfléchir sur les mécanismes des phénomènes sociaux renseignant sur leur fonctionnement. Il y a de réelles discussions cependant entre l'analyse des faits naturels et humains. L'étude de la nature produit des données fixes, rassurantes, ce qui n'est pas certain quand il s'agit d'observer l'Homme. Il y a ainsi le constat d'une démarcation franche entre la perception des faits naturels et humains.
- Dans *L'Essai sur l'origine des langues*, Jean-Jacques Rousseau évoque : « Quand on veut étudier les hommes, il faut regarder près de soi ; mais pour étudier l'homme, il faut apprendre à porter sa vue au loin ; il faut d'abord observer les différences, pour découvrir les propriétés ».
- C'est au XX^{ème} siècle que les sciences humaines vont évoluer vers une théorie de l'information en comparant chez l'être humain des relations transculturelles de contigüité et de similitudes. Il n'est plus question d'opposer les cultures et les individus entre eux mais de trouver des points communs, de saisir ce qui caractérise l'Homme dans son universalité. Par le mécanisme du langage, l'homme dépasse les frontières et se perçoit par ses échanges et sa communication. Il ne s'agit plus d'isoler les éléments mais plutôt de repérer les fonctionnements des relations.
- Avoir conscience de l'homme, saisir sa singularité tout autant que son universalité, devenir acteur dans sa structuration au regard de la philosophie, tout ceci a pour but de comprendre la complexité de l'être humain.



Vous pouvez maintenant
faire et envoyer le **devoir n°1**

